

# Editorial

Seit nunmehr einem halben Jahrhundert sind **die Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich** intensiver denn je – was nicht bedeutet, dass es ab und zu nicht doch zu Unstimmigkeiten kommt. Man ist nicht immer einer Meinung, aber die Meinungen, vor allem, wenn sie unterschiedlich sind, werden nun ausgetauscht. Diese Zusammenarbeit ist keine privilegierte Domäne der Politik. Alle Bereiche der Gesellschaft haben von dem Versöhnungsakt von Januar 1963 profitiert: Studenten und Arbeiter, Soldaten und Journalisten. Die Unterzeichnung von 1963 hat dazu geführt, dass man nun miteinander spricht. Partnerschaft, Dialog, Austausch sind die Folgen dieser historischen Stunde.

Sowohl in Berlin als auch in Paris wird gerne darauf hingewiesen, dass die Jugend die beste Investition in den Beziehungen beider Länder sei. Bereits de Gaulle und Adenauer haben mit Recht diese Meinung vertreten. Die Jugend bedeutet in der Tat Zukunft. Und dass man 2013 auch mit der Jugend dieses Jubiläum feiern will, ist auf jeden Fall richtig – aber nur, wenn man nicht das Deutsch-Französische Jugendwerk (DFJW) ständig veranlasst, immer wieder neue Festivitäten zu organisieren und aus seinem ohnehin spärlichen Etat zu finanzieren. Es ist also zu begrüßen, dass das Budget des Jugendwerks, zum ersten Male seit 1963, nun um zwei Millionen Euro erhöht worden ist. Bewährte Programme, die seit fünf Jahrzehnten laufen und Tausende von Jugendlichen näher gebracht haben, dürfen nicht darunter leiden, dass das Geld für Geburtstagspartys und symbolische Gesten der Freundschaft statt für einen gut organisierten Austausch unter Jugendlichen ausgegeben wird. Die Politik darf ruhig feiern – aber nicht auf Kosten von Initiativen, die fortgesetzt werden müssen. Die vielen Beispiele der Vergangenheit, die *Dokumente/Documents* in dieser Sondernummer zitiert, sprechen für eine Fortsetzung der Bemühungen.

Depuis maintenant un demi-siècle **les relations entre l'Allemagne et la France** n'ont jamais été aussi intenses – ce qui ne signifie pas que des désaccords ne surviennent pas de temps à autre. On ne partage pas toujours la même opinion, mais désormais on échange des opinions, surtout lorsqu'elles divergent. Cette coopération n'est pas l'apanage de la politique. Tous les domaines de la société ont profité de cet acte de réconciliation signé en janvier 1963 : étudiants et ouvriers, soldats et journalistes. La signature de janvier 1963 a permis de faire en sorte que l'on se parle désormais. Partenariat, dialogue, échange sont les conséquences de ce moment historique.

Tant à Berlin qu'à Paris, on aime souligner que la jeunesse est le meilleur investissement dans les relations entre les deux pays. Déjà de Gaulle et Adenauer avaient exprimé, avec raison, ce sentiment. La jeunesse, c'est effectivement l'avenir. Et en tout cas il est juste que l'on veuille en 2013 fêter cet anniversaire aussi avec la jeunesse. Mais seulement, si l'on n'exige pas en permanence de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) d'organiser sans cesse de nouvelles festivités et de les financer sur son propre budget, au demeurant étriqué. Il convient donc de saluer que le budget de l'Office ait été augmenté, pour la première fois depuis 1963, de deux millions d'euros. Des programmes, qui ont fait leurs preuves en rapprochant depuis cinq décennies des milliers de jeunes, ne doivent pas souffrir du fait que l'argent soit dépensé pour des fêtes d'anniversaire et des gestes symboliques de l'amitié plutôt que pour des échanges de jeunes bien organisés. La politique a le droit de faire la fête – mais pas aux frais d'initiatives, qui doivent absolument être poursuivies. Les nombreux exemples du passé, cités dans ce numéro spécial de *Dokumente/Documents*, montrent que les efforts doivent être poursuivis.

Gérard Foussier